

COSTUME IMPOSSIBLE



Madame Vertejeuille.—Tu n'es pas un homme, si tu ne tords pas le nez au marchand qui m'a vendu ce costume de bain. Il m'a laissé mouiller jusqu'aux os.

sir pour moi, Théophile, soyez-en persuadé."

Le lendemain, Arthur Durantal, fidèle à sa résolution, se mit en route pour le chef-lieu du département de Seine-et-Marne.

Ce que voyant, Hortense, après avoir donné à Jeannette un congé illimité, dont celle-ci devait profiter tout de suite, partit sans scrupules pour le chef-lieu du département de Seine-et-Oise.

II

Un mois s'écoula.

Théophile Ancelot ignorait comment Durantal d'un côté, sa femme de l'autre, acceptaient une situation faite pour inquiéter quiconque leur portait intérêt.

Le brave garçon ne cessait de se dire :

"Jamais je n'admettrai qu'Arthur puisse vivre sans Hortense, non plus qu'elle puisse vivre sans lui. Une divergence de caractère est-elle capable d'étouffer la tendresse qu'ils ressentirent immédiatement l'un pour l'autre ? Non ! et c'est à moi, qui les aime de tout mon cœur, de travailler au rétablissement d'une paix à laquelle, en soi-même, chacun d'eux, j'en suis sûr, aspire de tous ses vœux..."

Un matin, Théophile Ancelot, à qui sa profession donnait toutes les facilités pour de semblables déplacements, monta en chemin de fer, à destination de Melun.

Il connaissait l'adresse de Durantal. Il trouva son ami fondant en larmes ; et comme il en demandait le motif :

"Ah ! gémit une voix naguère si joyeuse, Hortense ! pauvre Hortense !

—Eh bien ?

—Victime de l'influenza qui décime la population ! Je ne la verrai plus !

—Et cela te chagrine à ce point ? Une femme avec laquelle, à l'entendre, la vie était un enfer ?

—Oui... mais elle avait des qualités si précieuses !

—Comment donc ! rappela le commis-voyageur, celles d'une capricieuse, d'une frivole...

—Quelle femme ne l'est pas ?

—D'une volontaire, d'une despote ! ajouta Théophile Ancelot.

—Suis-je exempt d'imperfections équivalentes ?

—Alors, tu regrettes Mme Durantal ?

—Oui... Non ! balbutiait Arthur... c'est à dire... c'est à dire...

—Quoi ?

—Ah ! finit par avouer franchement le malheureux, ce que j'éprouve est étrange !... certainement Hortense m'a fait bien souffrir... Mais...

—Mais ?

—Oh ! ne ris pas de ma faiblesse, mon ami ; et laisse-moi pleurer.

—Pleure !

—Et puis, comment ai-je appris le funeste événement ? par l'obligeance d'un voisin, de Paris, dont la signature est à peine lisible.

—Quand as-tu reçu cette nouvelle ?

—Il n'y a pas une heure ; aussi me vois-tu en proie à toutes les colères, comme à toutes les amertumes... Oh ! cela est affreux ! affreux ! affreux !

—Cependant, mon cher Arthur...

—Oh ! s'écria Durantal d'une voix tonnante, n'essaie pas de me consoler ; c'est impossible !

—De sorte que, insinua Théophile, si par hasard il y avait eu erreur dans la nouvelle qui te fut adressée...

rien ? avait été la réponse de la jeune femme aux marques d'étonnement du visiteur, en face d'un désespoir inexprimable... Arthur a péri dans une promenade en bateau ; et, comble de détresse ! on n'a pas retrouvé son corps entraîné par le courant.

—Quo m'apprenez vous là ?

—Un malheur dont je ne me consolerais jamais.

—Quoi ! cela vous chagrine à ce point ? fit remarquer d'un ton léger, presque badin, Théophile Ancelot.

—Quoi de plus naturel ?

—Je croyais que vous détestiez votre mari.

—Moi ?

—Dame ! La dernière fois que j'eus l'avantage de vous voir, à Paris...

—Oh !... le détestais-je réellement !... j'ai pu le dire, dans un accès de vivacité ; mais sans le penser. Arthur avait de grands travers ; mais quel cœur ! quel esprit !... Et cela rachète bien des choses... Pauvre Arthur !

—Vous maudissiez cependant le jour qui vous avait unis ?

—Un autre homme eût-il été meilleur ? Non ! non ! et puis, n'ayant jamais aimé que lui, je lui dois des émotions si douces !... Lui-même n'avait-il pas, disait-il, trouvé en moi son rêve, son idéal ?

—Au début... mais ensuite ?

—Oh ! ensuite, est-ce que, de mon côté, j'étais un modèle de perfection ?... et quand je pense que je ne le verrai plus... ah ! ah !... pauvre Arthur ! pauvre Arthur !

Après un silence, Théophile Ancelot s'exprima en ces termes :

"De sorte que si, par miracle, votre mari, confondu avec un homonyme dans le récit qui vous navre, était à la veille de repaître..."

—Oh ! par pitié, Théophile, ménagez ma sensibilité. Ce que je ressens est une preuve indiscutable... J'ai aimé beaucoup Arthur ; et s'il m'était rendu, je serais la plus heureuse des femmes... tandis que je suis, hélas ! la plus malheureuse !

—Je vous quitte... vous me permettrez de vous revoir ? demanda le commis-voyageur, debout et son chapeau à la main.

—Oui ! oui !... revenez... très souvent ! Avec qui, mieux qu'avec vous, parlerais-je de mon pauvre et cher Arthur ?

PERCÉ PAR LA NATURE



Freddy.—Papa, ne remue pas : nous faisons le chemin de fer qui va traverser un tunnel.

—Erreur !... Est-ce que l'on se trompe de cette façon-là ?... Qui l'aurait pu ? Ce serait plus que monstrueux ; ce serait inqualifiable.

—Soit ! Mais, enfin, tout arrive, continua le commis-voyageur.

—De grâce, Théophile, renonce à parler ainsi ! Tu me déchires l'âme, entends-tu ?

Et gémissant de plus belle, sourd aux exhortations d'un homme qui, fatigué d'efforts inutiles, n'eut plus qu'à se retirer, Arthur prononçait toujours, avec des accents mouillés de larmes :

"Pauvre Hortense ! Pauvre Hortense !

—Je te quitte... au revoir !

—Oh ! oui ! reviens très souvent !... Avec qui, mieux qu'avec toi, parlerais-je de ma pauvre et chère Hortense ?

III

Le jour suivant, à Versailles, chez Hortense, habitant avec des parents navrés de son infortuné.

"Comment, vous ne savez

RIEN DE COMPLIMENTEUR



Elise, plaidant pour son amoureux.—Mais, papa, ce n'est pas mon argent qu'il aime, c'est moi. Quand même je serais pauvre, il m'épouserait.

Le papa.—Oui. Il a l'air assez bête pour cela.